

faut qu'ils l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie vient, lui qui est appelé le Christ ; quand donc il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui vous parle. — Au même moment arrivèrent ses disciples, et ils s'étonnaient qu'il parlât avec une femme. Toutefois personne ne dit : Que lui demandiez-vous ? ou pourquoi parliez-vous avec elle ? » (Jean IV, 1-27.)

De telles choses sont d'un Dieu, et non d'un homme. Jean, divinement inspiré, a pu les écrire : Jésus seul, le Christ, Fils de Dieu, a pu les faire.

Au temple de Jérusalem, le Christ avait montré sa puissance divine et son autorité, à laquelle rien ne résiste ; ici, avec la Samaritaine, nous le voyons rempli d'une bonté sans bornes : il se montre père, pour cette pauvre égarée, avec laquelle il ne dédaigne pas de converser. S'il l'eût méprisée, j'aurais peine à le reconnaître pour mon Dieu, et pour rassurer ma foi, je chercherais un motif qui l'excuse.

Car, enfin, je crois que le Christ, Fils de Dieu, est avec son Père et le Saint-Esprit, Créateur : il est donc père des créatures : Jésus était donc le père de la Samaritaine. Cette pauvre égarée était sa fille, et il l'aurait méprisée ? Non, jamais Dieu ne pouvait agir ainsi. Aussi avec quelle condescendance paternelle, il l'instruit ! Elle ne le connaît pas, lui son Dieu et son Père, et le Sauveur lui dit avec un accent qui a dû émouvoir son âme : Ah ! si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te parle !... Qui de nous ne serait pas heureux d'avoir entendu ce cri d'amour paternel ? d'avoir pu contempler le voyageur fatigué, qui prononçait de telles paroles ? Nous relisons ce récit, un jour, sur le bord de ce puits, aujourd'hui desséché, et avec saint Jean Chrysostome, nous nous disions : « La Samaritaine qui vint ici se montra beaucoup plus sage que Nicodème,

et plus forte aussi. Nicodème ayant entendu Jésus, n'alla appeler, ni inviter personne à le venir voir ; il ne crut même pas et manqua de confiance ; la Samaritaine, au contraire, annonçant à tout le monde ce qu'elle a appris, fait la fonction d'Apôtre. »

Il faut méditer chaque parole du texte, et lire les commentaires des Pères de l'Église, pour apprécier toutes les grandeurs de la parole de Jésus, toutes les suaves bontés de son divin Cœur. Ce qui touche le plus dans ce fait historique, ce n'est pas la doctrine, ni la révélation que le Seigneur fait à cette malheureuse, d'avoir profané sa vie et son amour, mais plutôt la bonté miséricordieuse, dont il enveloppe en quelque sorte cette femme : sa pauvre fille égarée, pour la ramener à Lui. Cette brebis dévoyée entend la voix de son Pasteur suprême : la grâce agit sur son cœur. C'est par là que la vie commence, et qu'elle recommence, quand on se convertit. Aussi Nicodème avec son esprit, demeure insensible, et la Samaritaine avec son cœur, comprend Jésus, se convertit, devient Apôtre, et contribue à la conversion de la ville de Sichar (ou Sichem.)

Notre Christ est donc toujours grand et parfait : Il est vraiment le Fils de Dieu.

XIV.

JÉSUS A NAZARETH.

De Samarie, Jésus descendit vers la Galilée. Les Galiléens le reçurent avec de grandes marques d'honneur. Il revit Cana, où un officier royal le pria de venir à Capharnaüm pour y guérir son fils mourant. Jésus lui dit : « Allez, votre fils est plein de vie. » Ce brave officier,

au cœur loyal, « crut à la parole de Jésus, et il partit. » Bientôt il rencontra ses serviteurs qui accouraient pour lui annoncer la guérison complète du malade. Après information, le père reconnut que ce miracle avait eu lieu juste au moment où le Sauveur avait dit : « Votre fils est plein de vie. — Et il crut lui et toute sa famille. » (Jean iv.)

Cette guérison miraculeuse acheva de rendre illustre Notre-Seigneur, dans toute la Galilée, et les foules déjà se pressaient sur ses pas, pour entendre sa parole. Il se rendit alors à Nazareth, la ville où il avait passé sa vie, jusque-là, travaillant de ses mains, comme un simple artisan, avec Joseph le charpentier. Il était donc connu par sa parenté et ses compatriotes : comment arriver maintenant à leur prouver qu'il est le Messie ?

Voici en quels termes S. Luc en parle : « Jésus vint à Nazareth où il avait été nourri, et il entra dans la synagogue au jour du sabbat, selon sa coutume et se leva pour lire. Et le livre du prophète Isaïe lui fut donné ; et quand il eut déroulé le livre, il trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi. Voici donc que me consacrant par son onction, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé ; annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; rendre à la liberté ceux qu'écrase l'oppression, publier l'année de grâce du Seigneur et le jour de la rétribution. Quand il eut replié le livre, il le rendit au ministre et s'assit ; et tous, dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Or, il commença à leur dire : Aujourd'hui elle est accomplie, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre. Et tous lui rendaient témoignage ; et, étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? Et il leur dit : Vous me

rappellerez sans doute ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même. Les grandes choses faites à Capharnaüm, suivant qu'on nous l'a raconté, fais-les encore ici dans ta patrie. Mais, ajouta-t-il, je vous dis, en vérité, que nul prophète n'est bien reçu dans sa patrie. En vérité, je vous le dis : Il y avait aux jours d'Élie beaucoup de veuves en Israël, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois, et que la famine fut grande sur toute la terre, cependant Élie ne fut envoyé à aucune d'entre elles, mais à une femme veuve en Sarepta de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël, au temps du prophète Élisée : cependant aucun d'eux ne fut guéri, sinon Naaman le syrien. Tous alors dans la synagogue furent remplis de colère, entendant ce discours. Se levant donc, ils le jetèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne, sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux s'en allait. Et il descendit à Capharnaüm. » (Luc iv, 16-31.)

Dans son commentaire sur ces paroles de saint Jean : « Jésus passant au milieu d'eux, s'en allait, » saint Jean Chrysostome dit : « Se trouver au milieu des ennemis les plus perfides, sans tomber entre leurs mains, c'est un trait où brille la puissance de la divinité. »

Échapper ainsi au danger, soit en se rendant invisible, soit en rendant ses ennemis incapables de le saisir, soit de toute autre manière, c'est divin ; mais divine aussi fut l'attitude de Jésus ; divin son commentaire sur Isaïe ; divine son éloquence ; tout jusqu'à la fermeté de son langage, dont il savait les conséquences, montre en Lui le Fils de Dieu, le Roi des orateurs, dont on dira bientôt : « Jamais homme n'a parlé, comme parle cet homme. »

Nazareth a gardé un profond souvenir de ce fait que l'Évangile a pris soin de rapporter, et les voyageurs de

Terre-Sainte ne manquent pas de visiter l'endroit du précipice, d'où les gens de Nazareth voulurent jeter dans l'abîme notre divin Sauveur.

Ils s'agenouillent aussi avec une piété attendrie sur une petite colline, voisine de la ville, appelée encore aujourd'hui : *Colline de Notre-Dame de l'Effroi*, « où la tradition nous apprend que la Sainte Vierge accourut lorsqu'elle apprit qu'on voulait précipiter son Fils. Cette colline était autrefois couronnée d'un couvent dont l'église portait le vocable de Notre-Dame de l'Effroi. » (Le F. Liévin, Nazareth.)

S'il en fut ainsi, nous avons le droit de penser que Jésus vint rassurer sa Mère bien-aimée, quand il eut majestueusement traversé la foule de ses ennemis, et que sans doute ils partirent ensemble de Nazareth, ville ingrate et jalouse, pour se rendre à Capharnaüm.

XV.

JÉSUS RAPPELLE AUPRÈS DE LUI SES PREMIERS DISCIPLES.

« En quittant la ville de Nazareth, dit saint Matthieu, Jésus vint habiter Capharnaüm près de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, voie de la mer au delà du Jourdain, Galilée des nations ; le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort. Depuis lors Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence ; car le royaume des cieux est proche. Or Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, et

André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs : et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Eux aussitôt quittant leurs filets, le suivirent. Et de là s'avançant, il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans une barque, avec Zébédée, leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela. Eux aussitôt, quittant leurs filets et leur père, le suivirent. » (Matth. iv, 13-22.)

Cette page de l'Évangile est d'un sublime divin, pour qui veut lire avec intelligence ce qu'elle exprime. Jésus marchait le long de la mer de Galilée... sans doute non loin du petit port de Bethsaïda, patrie de Pierre et d'André, comme nous l'avons dit. Le voyageur qui eût passé là, venant de Tibériade, ou de Magdala, pour se rendre à Capharnaüm, eût rencontré un homme, jeune encore, d'une modestie incomparable, à l'air noble et simple, d'un abord facile, et surtout d'une bienveillance qui attirait tout à soi. Il marche et à cette terre qu'il foule de son pied, il peut dire : C'est moi qui t'ai créée... au soleil qui l'éclaire : Astre brillant, je t'ai fait et allumé d'un souffle de ma bouche, et je pourrais t'éteindre comme l'homme éteint un pâle flambeau. Demain, au vent et à la mer agités, il dira : Calmez-vous, et le calme soudain succèdera à la tempête.

Il marche silencieux : médite-t-il un projet ? Non, il n'a pas à chercher la vérité, il la voit en lui-même, à découvert : il est le Verbe de Dieu fait homme, et tandis que son oreille entend le murmure des flots qui viennent mourir sur la grève, il écoute les chants des Anges qui le louent au plus haut des cieux, en disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées !

C'est Lui qui s'approche de Pierre et d'André. Il les connaît, et ils le connaissent aussi. Ils se sont rencontrés pour la première fois aux environs de Jéricho, et c'est alors que Simon, fils de Jona, conduit par son

frère André à Jésus, a reçu du Maître, le nom de Céphàs, ou Pierre.

Pierre et André, pêcheurs de leur métier, travaillent, afin de gagner leur pain de chaque jour. Jésus leur dit : Suivez-moi ; je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Il va plus loin, et il appelle de même Jacques et Jean. Tous quatre le suivent aussitôt, sans rien objecter.

Voilà l'apostolat chrétien fondé pour jamais ! l'apostolat, qui doit éclairer le monde païen et en fera le monde chrétien, où règnera la vérité du ciel ; où triomphera la vertu, c'est-à-dire toutes les vertus les plus sublimes, élevées jusqu'à l'héroïsme, tous les dévouements ; ce qu'on appelle, en un mot, la civilisation chrétienne.

Quelle grandeur ! et aussi quelle simplicité ! De sorte que pour instituer cet apostolat, cette pêche mystique où l'on prend les hommes avec l'appât de la vérité céleste, et qui était absolument inconnue de l'antiquité ; cet apostolat dont les hérauts devaient parcourir la terre entière, gravir les monts les plus escarpés, et descendre au fond des abîmes ; pénétrer dans la pauvre chaumière et aussi dans le palais des rois ; retentir aux oreilles des justes, douce comme la voix d'une mère, et terrible comme le tonnerre à celles du pécheur ; cet apostolat, en un mot, qui, semblable au soleil, laisse ceux qu'il abandonne, dans l'horreur et le froid de la nuit, tandis qu'il illumine et réchauffe les nations attentives à sa voix, Jésus pour le fonder n'a besoin que de deux mots : *Hominum piscatores* : Pêcheurs d'hommes.

Le théâtre choisi pour créer cette immortelle Institution, c'est la rive d'un lac ignoré du monde, au fond de la Galilée ; la plage de Bethsaïda, petite bourgade, peuplée de pauvres bateliers ; un coin obscur.

Le décor de la scène se compose de quelques lauriers-roses, dont le rivage, alors comme aujourd'hui, sans doute, était orné par la nature. Le bruit de la vague uni à la brise de la colline en composait l'harmonie.

Où était la foule qu'on appelle toujours pour les grandes circonstances ? Pas un spectateur n'était là, pour écouter, admirer et applaudir : Jésus se trouvait seul avec Pierre et son frère, et les fils de Zébédée. Dans son palais de Tibériade, Hérode poursuivait ses desseins ambitieux ; à Magdala, Magdeleine en son château tout proche, rêvait à ses plaisirs ; dans la haute mer, les bateliers guidaient leurs barques et jetaient leurs filets, tandis que Capharnaüm au loin, trafiquait, élevait jusqu'au ciel le faite de ses monuments, ainsi que son orgueil. Personne dans ces régions ne se doutait qu'à cette heure-là naissait sur la plage solitaire, l'institution, qui devait être le salut du monde, en répandant en tous lieux la doctrine chrétienne, tombée des lèvres de Jésus-Christ, et les sacrements sortis de son Cœur Sacré.

Nous le demandons : Cette œuvre est-elle divine ou humaine ? Celui de qui elle émane, est-il l'Homme-Dieu, comme il le dit, ou simplement un homme ? S'il n'est qu'un homme, c'est un imposteur, puisqu'il affirme sa divinité à Jérusalem, à Samarie, à Cana, partout : et alors Dieu est de connivence avec lui pour faire des œuvres divines et tromper à jamais l'humanité ? Non, cela est absurde. C'est pourquoi Jésus est l'Homme-Dieu, le Fils de Dieu, ainsi qu'il le disait naguère à la Samaritaine : *Il est le Messie*.

Si le Christ, dira-t-on, a réellement su ce qu'il faisait, et de son regard aperçu les œuvres que ferait naître dans le monde entier, celle qu'il fondait, en appelant à lui Pierre et les autres bateliers, il faut le reconnaître,

pareille création dépasse les forces humaines ; mais le savait-il ?

Il savait tout, puisqu'il est Dieu, et il nous suffirait pour prouver sa science infinie de ces deux phrases : Simon, fils de Jona, tu l'appelleras Pierre. — Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. — Est-ce que l'Église n'est pas tout entière dans ce mot : *Pierre* ? Demain, le Christ Jésus dira au même Apôtre : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.... Je te donnerai les clefs du royaume du ciel.... » Là est tout entière la Constitution de l'Église, avec ses luttes et ses triomphes.

« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes : » C'est l'apostolat catholique créé ; demain encore, Jésus dira aux douze : Allez et enseignez toutes les nations.... et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai mandé. » Donc le Christ avait tout vu, quand sur la plage du lac, il créa pour jamais la prédication de l'Évangile. Voilà bientôt dix-neuf siècles que cette parole est jetée comme une divine semence, à tous les vents et à tous les peuples, et qu'elle germe dans les âmes de bonne volonté : ce fait dix-neuf fois séculaire prouve donc que l'œuvre ne vient pas de l'erreur, qui passe ; mais de la vérité, qui demeure éternellement.

Gloire donc à Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu !

C'est le cri qui sortait de toutes les poitrines, lorsqu'il s'élança avec ses disciples à la conquête des âmes. Écoutez plutôt l'Évangile : « Et Jésus parcourut toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues et prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple. Alors sa renommée se répandit dans toute la Syrie. Aussi on lui présenta tous ceux qui étaient travaillés de maux, de diverses langueurs et de douleurs opiniâtres ; et les pos-

sédés du démon, et les lunatiques, et les paralytiques, et il les guérissait. Et de grandes multitudes le suivirent de la Galilée, et de la Décapole, et de Jérusalem, et de la Judée, et d'au delà du Jourdain. » (Matth. iv, 23-25.)

Les démons eux-mêmes lui rendaient témoignage. En effet, rapporte saint Marc, lorsque Jésus eut appelé Pierre, André, Jacques et Jean, il vint avec eux à Capharnaüm. « Là, Jésus entrant d'abord le jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait. Et ils s'étonnaient de sa doctrine ; car il parlait comme ayant autorité, et non point comme les scribes. Or, en leur synagogue était un homme possédé de l'esprit immonde qui s'écria : Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu nous perdre ? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu. Et Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et l'esprit immonde, l'agitant avec violence, sortit de lui en poussant un grand cri. Et tous s'étonnèrent, en sorte qu'ils s'interrogeaient les uns les autres : Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette nouvelle doctrine ? Car il commande avec empire, même aux esprits immondes, et ils lui obéissent. Et sa renommée s'étendit promptement dans tout le pays de la Galilée. » (Marc i, 21-28.)

Ainsi que nous l'avons dit, l'évangéliste saint Marc a surtout pris soin de relater les miracles opérés par notre divin Maître. Nous ne saurions passer sous silence ce qui est à la suite de ce que nous venons de citer ; car il montre que si Jésus était bien accueilli chez la belle-mère de Pierre, il savait reconnaître divinement cette gracieuse hospitalité, comme il le fera plus tard à Béthanie, chez son ami Lazare.

« Dès qu'ils furent sortis de la synagogue, continue donc saint Marc, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean. Or, la belle-mère de

Simon était couchée, ayant la fièvre, et ils lui parlèrent aussitôt d'elle. Alors Jésus, s'approchant et la prenant par la main, la fit lever ; et soudain la fièvre la quitta, et elle les servait. »

O Christ ! Il ne vous déplaît pas de prendre par la main cette chère malade : Vous êtes plus qu'un médecin, étant son Dieu et père. Vous êtes aussi son hôte, et vous reconnaissez ses soins, en les payant d'avance : elle vous donne du pain, et vous, Maître, la santé. Vous êtes parfait, et tous ceux qui vous aimeront dans le cours des âges, se souviendront de votre amabilité auprès des malades. Les Vierges elles-mêmes voudront imiter votre exemple, et elles ne craindront pas de prendre par la main leurs sœurs et leurs frères souffrants, en songeant à vous, qui vous identifiez avec eux. Comme la belle-mère de Pierre, c'est vous qu'elles servent.

XVI.

LA PÊCHE MIRACULEUSE.

La journée avait donc été bien remplie ; les miracles précédaient, la parole suivait ; puis les miracles se multipliaient encore ; toute la nuit fut employée à guérir les malheureux, qui arrivaient de toutes parts pour redemander à la puissance toute miséricordieuse de Jésus la santé, qu'il leur rendait avec une bonté infinie. C'était bien le père ; ou plutôt c'était la mère se penchant avec amour sur le berceau d'un enfant malade, qui l'implore par le cri de ses douleurs et de ses larmes.

« Le lendemain s'étant levé de grand matin, il sortit, et s'en alla dans un lieu désert, et là il pria. Simon

le suivit, et ceux qui étaient avec lui ; et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tous vous cherchez. Il leur répondit : Allons dans les villages voisins et les villes d'alentour, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu. » (Marc I, 35-38.)

« Lorsque le jour parut, dit saint Luc, il partit pour aller dans un lieu désert. Cependant les multitudes qui le cherchaient, vinrent jusqu'à lui, et elles le retenaient de peur qu'il ne les quittât. » Voilà bien le peuple : ne le détournez pas, il ira au Christ, qui lui fait du bien. Malheureusement il y a partout des scribes et des pharisiens qui trompent les foules et les égarent, à leur profit personnel. Ils se servent d'elles pour satisfaire leur ambition, leurs passions égoïstes.

Jésus leur disait avec bonté, comme un père qui aime tous ses enfants : « Il faut que j'évangélise aussi le royaume de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que je suis envoyé... » (Luc IV, 43.)

Scène délicieuse où le Fils de Dieu nous montre à découvert son Cœur aimant, jusqu'à l'infini, ses pauvres ouailles. Ces témoignages iront se multipliant à chaque pas.

« Or, il arriva que les multitudes se pressant autour de lui pour entendre la parole de Dieu, il était lui-même debout près du lac de Génésareth. Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus, et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et le pria de le conduire à quelque distance de la terre, et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. » (Luc V, 1-3.)

Qui n'admirerait ce tableau ? La foule couvre le rivage, s'avancant presque jusque dans les flots. Jésus est à quelques pas, et sa voix divine, dominant le bruit de la vague qui expire sur la grève, retentit au loin :